KOUNOUZ Journal
Volume: 02 / N°: 01 Année : (2026)

ECHO DU PASSE : LA KAHINA, AUX PRISMES DU PASSE ET DU PRESENT

ECHOES OF THE PAST: LA KAHINA, BETWEEN THE PRISMS OF THE PAST AND THE PRESENT

Dre. Abla GHEZIEL

Labo- FRAMESPA ,Université Jean Jaurès Toulouse , **FRANCE**

abla.ghez@univ-tlse2.fr

Réception :26/01/202 **Acceptation : 30/04/2026** **Publication : 30/05/2026**

Résumé de l'article:

Tantôt, figure du héros face aux envahisseurs musulmans, tantôt l'anti héros par opposition à ces derniers qui deviennent les sauveurs et bienfaiteurs des Berbères. Telle est l'histoire de la reine des Aures : la Kâhina. Son histoire alterne entre fiction et réalité d'où la difficulté à écrire son histoire avec objectivité.

Discerner le vrai du faux, c'est ce que nous allons essayer de déterminer à travers cet article, en abordant dans un premier temps la partie historiographique avec une analyse basée sur diverses sources et controverses, son impact sur l'histoire berbère et bien entendu comment son personnage a été utilisé.

Mots-clés : Kâhina , Aurès , conquêtes musulmanes, Berbères**,** légende

Abstract of the article:

Sometimes a heroine facing Muslim invaders, sometimes an anti-heroine in opposition to them, who become the saviours and benefactors of the Berbers. Such is the story of the Queen of the Aures: the Kâhina. Her story alternates between fiction and reality, making it difficult to write about her objectively.

Discerning truth from fiction is what we will attempt to do in this article, beginning with a historiographical analysis based on various sources and controversies, her impact on Berber history and, of course, how her character has been used.

Keywords: Kâhina , Aurès , Muslim conquests , Berbers**,** legend

Introduction :

« *L'histoire ne meurt jamais . Indépendamment des faits qui la constitue, elle continue à agir derrière le présent et à déterminer assez largement le futur* »(Chebel, 2012 :353). Une citation qui illustre parfaitement l'histoire de la reine des Aurès : *al Kâhina*. Malgré sa courte apparition dans l'histoire de la conquête musulmane en Afrique du Nord, elle reste, encore de nos jours, entourée de mystère et de contradictions.

Ecrire l'histoire de la Kâhina n'est pas une tâche aisée. En effet, son histoire avec ses multitudes facettes d'abord en tant que femme, prêtresse, guerrière, souveraine et berbère suscite autant de convoitises identitaires que d'interrogations. Elle est un tout, elle vit en chacune des mémoires qui revendiquent son appartenance à l'Afrique du nord en général, et berbère en particulier. Son épopée, ses actions et sa courte apparition, ont donné libre cours à l'imaginaire populaire qui en a fait un symbole de résistance et de bravoure. Pour certains, elle est la Deborah berbère[1], pour d'autres, une walkyrie berbère et voire même la jeanne d'arc qui a fait face aux envahisseurs, en l'occurrence les Arabes-musulmans. Avec elle, le merveilleux côtoie, à la fois, le symbolique, le romanesque et le réel, d'où la difficulté à écrire son histoire avec objectivité car à travers son personnage nous ne savons jamais où commence la vérité et où fini le mythe tant les frontières s'entremêlent.

C'est ce que nous allons essayer de déterminer à travers cet article, en abordant dans un premier temps la partie historiographique avec une analyse basée sur diverses sources et controverses, son impact sur l'histoire berbère et bien entendu comment son personnage a été utilisé. Gardons à l'esprit que, dans un cas comme dans un autre, le fait historique est toujours écrit, perçu à partir de deux points de vue, celui du vaincu et celui du vainqueur et qu'il est toujours écrit après coup et l'histoire de la Kâhina n'échappe pas à cette règle.

[1] Prêtresse juive citée dans la bible le livre des JugesV

[2] عبدالله بن لهيعة

1. LES SOURCES

A ses débuts, l'écriture de l'histoire de l'islam allait être impactée, à la fois, par les faits religieux et des événements politiques du moment, et relayée en se basant sur la méthodologie du *isnâd*. Une chaîne de transmission où la plupart des auteurs, historiens et chroniqueurs allaient puiser leurs informations et dont le point de vue reste tributaire, avant tout, de la subjectivité du juriste de formation et non celui de l'historien.

Les sources arabes consacrées à l'histoire de l'Afrique du nord, à l'époque médiévale, sont rares, et très peu répertoriées ou écrite après coup ; les témoignages directs, peu évidents, reposent, comme nous l'avons souligné, sur une tradition orale transmise dont l'authenticité n'est pas garantie quant à la fidélité des faits et de leur réalité, d'où la difficulté de réunir les informations et de les comparer avec d'autres. Parmi les sources arabes classiques les plus fiables et les plus consultées dans l'histoire des conquêtes musulmanes et des grands événements qui leur sont liées, nous citons :

- **Ibn 'Abd al-Ḥakam** : né en 187H- mort en 257H (803-870) en Egypte, dans son œuvre *Futûḥ Ifriqiyâ wa-l-Andalus (Conquêtes de l'Afrique du Nord et de l'Espagne)*, l'auteur retrace l'épopée des conquêtes musulmanes ; ses sources principales reposent sur le système du isnâd relayé souvent par : *Yaḥyâ b. Bukeïr* (154H-231H/771-845), *alLaiṯ b.Sa'd* et *'Uṯmân b.Ṣâliḥ*. Le premier fut l'élève de Malik b. Ânas (93-179H/711795) juriste à Médine et d' *Ibn Lahi'a*[2] (96H-174H/714-790) traditionniste et juriste égyptien. Le deuxième *al-Laiṯ b.Sa'd* (94 H-174H/712-790) , fut juriste égyptien et expert en tradition prophétique. Quant au troisième, *'Uṯmân b.Ṣâliḥ* (125H -197H/743-
  812), fut, aussi élève d'Ibn Lahî'a.
- **Ibn 'Iḏârî al Murrakšî**: historien marocain, ce dernier vécut dans la seconde moitié du VII[e] siècle et les premières décennies de VIII[e] siècle. Dans son *Al-Bayân al-Muġrib (Livre de l'Histoire extraordinaire des rois d'Al-Andalus et du Maghreb*), ses écrits reposent, en grande partie, sur ceux '*Arîb b. Sa'd al Kâtib al Qurṭûbî* (m.370H), mawlâ andalou, médecin, poète et historien. Il occupa la fonction de secrétaire sous al Ḥakam II (303H-366/915-976

- **Raqîq al Qayrawânî** : Secrétaire sous les Zirides, mort après 418H, considéré par

  Ibn Ḫaldûn comme le plus brillant des spécialistes de l'Ifriqyâ. On lui doit notamment *Tarîḫ Ifriqyâ wa-l-Maġrib.*
- **Ibn al-Aṯîr**: (1160-1234) rédigea *Al Kâmil fi-t-Tariḫ,* une sorte d'encyclopédie où il retrace tous les grands événements de l'histoire générale des Arabes. (al-Aṯîr, 2009)
- **Abū Ubayd al-Bakrî**: mort en1094 J.C, géographe, chroniqueur et historien son *Kitâb al Masâlik wa-l- Mamâlik (Le Livre des routes et des royaumes)* reste un ouvrage incontournable dans la géographie. (al-Bakrî, 2002)
- **'Abd al-Raḥmân Ibn Muḥammad Ibn Ḫaldûn**: (1332 -1406), dont la réputation en tant qu'historien et p (al-Raḥmân:bar, 2000)récurseur de la sociologue n'est plus à faire. Il occupa la fonction de conseiller sous la dynastie des Ḥafṣîd (1228-1574). Parmi ses ouvrages al *Muqaddima* et *Al-'Ibar wa Dīwān al-Mubtadaʾ wa l-Ḫabar fī Ayyâm al'Arab wa l-ʿAǧam wa l-Barbar*, (*Livre des considérations sur l'histoire des Arabes, des Persans et des Berbères*) qui est une suite du premier et dans lequel , il retrace l'histoire universelle des peuples comme l'indique le titre.

- **Al Raqîq al Qayrawânî** : Secrétaire sous les Zirides, mort après 418H, considéré par

  Ibn Ḫaldûn comme le plus brillant des spécialistes de l'Ifriqyâ. On lui doit notamment *Tarîḫ Ifriqyâ wa-l-Maġrib.*
- **Ibn al-Aṯîr**: (1160-1234) rédigea *Al Kâmil fi-t-Tariḫ,* une sorte d'encyclopédie où il retrace tous les grands événements de l'histoire générale des Arabes. (al-Aṯîr, 2009)
- **Abū Ubayd al-Bakrî**: mort en1094 J.C, géographe, chroniqueur et historien son *Kitâb al Masâlik wa-l- Mamâlik (Le Livre des routes et des royaumes)* reste un ouvrage incontournable dans la géographie. (al-Bakrî, 2002)
- **'Abd al-Raḥmân Ibn Muḥammad Ibn Ḫaldûn**: (1332 -1406), dont la réputation en tant qu'historien et p (al-Raḥmân:bar, 2000)récurseur de la sociologue n'est plus à faire. Il occupa la fonction de conseiller sous la dynastie des Ḥafṣîd (1228-1574). Parmi ses ouvrages al *Muqaddima* et *Al-'Ibar wa Dīwān al-Mubtadaʾ wa l-Ḫabar fī Ayyâm al'Arab wa l-ʿAǧam wa l-Barbar*, (*Livre des considérations sur l'histoire des Arabes, des Persans et des Berbères*) qui est une suite du premier et dans lequel , il retrace l'histoire universelle des peuples comme l'indique le titre..

Comme nous pouvons le voir chronologiquement, les chroniqueurs sont espacés dans le temps et les informations relatées, transmises reposent toujours sur un tiers ce qui explique aussi les incertitudes et les contradictions entourant la vie de la reine des Aurès.

2. QUI EST AL KAHINA ?

De cette femme, les chroniqueurs et les historiens rapportent qu'elle se faisait appeler *al Kâhina* ; surnom qui lui aurait était donné par les Berbères puis repris par les Arabes musulmans à cause de ses pouvoirs divinatoires et que son véritable nom était *Dayhia* "داهية" ou *Damia* " دامية". Ces deux noms, dans la langue berbère, signifie pour le premier celle qui est *belle* alors qu'en langue arabe il prend le sens de la rusée et le second la sanglante. Comme nous pouvons le constater son prénom reste encore de nos jour sujet à discussion et aucun des

chroniqueurs tel que ibn ‘Abd al Ḥakam que 150 ans séparent de la Kâhina ne peut affirmer avec exactitude son véritable prénom.

Un travail énorme a été fait sur l’origine des Berbères où plusieurs hypothèses font état d’une ascendance avec le Moyen-Orient à travers le personnage de Goliath, ou cette autre hypothèse qui les relient aux Yéménites.

Par contre, son arbre généalogique, reste assez limité ; les chroniqueurs ne nous en disent pas grand-chose et restent assez vague concernant sa vie familiale ou matrimoniale.

Dans *Kitâb al ‘Ibar*, Ibn Ḫaldûn rapporte qu’elle appartenait au groupe Ǧrâwa de la tribu des Zenâta du tronc des *Butr* dont le mode de vie était pastoral semi nomade à l’opposé de leurs cousins les Urûba (les Branis) auquel Kuseïla était affilié et qui représentait la vie sédentaire.

Toujours selon le même auteur, elle était la fille de Mtiya (Mathieu), fils de Tifan (Théophane) (Talbi, Al Kâhina, 1990-1993 : 441-442), raison pour laquelle on supposa son ascendance au christianisme. Ibn ‘Iḏârî rapporte qu’elle aurait eu deux fils, *Ifren* Berbère et *Yezdian* grec. Dans une autre version, Al-Qayrawânî affirme qu’elle aurait eu deux fils qui se nommaient *Quweïdir* et *Yamin* ; comme nous pouvons le constater, ces deux prénoms ne sont pas d’origine berbère, à moins qu’ils ne leur aient été donnés après leur conversion à l’islam, et ce, après la mort de leur mère, mais rien ne le prouve.

Une autre version que l’on retrouve chez Ibn al Aṯîr *Al Kâmil fi- t- tariḫ,* où il s’appuie sur les dires d’Al-Wâqidî rapporte qu’ elle aurait eu trois fils : « *…elle avait trois fils, héritiers du commandement, et comme elle les avait élevés en son sein, elle les dirigeait à sa fantaisie, et gouvernait par leur intermédiaire, sachant d’avance par divination la tournure de chaque affaire importante devait prendre* » (al-Aṯîr, 2009, : 603)

Ibn Ḫaldûn, en se fiant aux écrits de Hânî b. Bakûr aḍ-Ḍarîsî, originaire du Maghreb central, généalogiste des Berbères du Xeme siècle, rapporte qu’elle aurait vécu 127ans, ce qui est un âge remarquable pour l’époque, et qu’elle aurait régné pendant 35ans , voire même 65 ans dans d’autres versions. Cela parait difficile à croire, comment une femme si âgée pouvait elle manier l’épée et être très bonne cavalière subir les affres de la guerre aussi forte qu’elle soit?

1.1. Sa religion ?

Ibn Ḫaldûn suppose que sa tribu était judaïsée, hypothèse qu'il met en avant à partir de l' arbre généalogique qu'il avait établi en s'inspirant de données puisées dan *Ğamharat al-'Arab* d'Ibn Hazem. Idée à laquelle E.F Gautier (GAUTIER, 1952:254-255),a adhéré ainsi que CH-.A Julien qui l'assimile à la Deborah prophétesse et juge des juifs, il cite « *peu de héros africains ont inspiré autant de légendes que celles que l'on appelle parfois la Deborah berbère du nom de la prophétesse et juge des juifs, réputée ayant vécu au XIII av J-C* » (Julien, 1994)

Rien ne vient confirmer ou infirmer ses hypothèses. L'histoire de la région des Aurès démontre bien qu'elle fut le foyer de diverses religions. Mais les hypothèses d'Ibn Ḫaldûn ouvrent la porte à d'autres interrogations. En effet, rien ne prouve (Talbi, 1990-1993) son appartenance à une religion bien définie. Ses dires reposent sur des spéculations et sont à prendre avec beaucoup de prudence. Il est vrai que le christianisme était très bien implanté en Afrique du nord depuis plusieurs siècles déjà, que l'église d'Afrique était en pleine reforme, sachant que des restes d'une basilique ont étaient découverts à Vegesala (ksar el kelb/ Tebessa) à l'est de Khenchela. Aussi, Kh. Mansouri souligne que : « *Mascula (*Khenchla) *se trouvait aussi dans la région qui était regardée comme le principal centre du Donatisme et des Circoncellions, région qui s'étendait de Theveste à Thamugadi et d'Aïn-el-Beïda-Bagaï à Cheria*" (Mansouri, 2005) mais, cela suffit-il à affirmer que la Kahina était chrétienne ? S'arrêter à cette constations reviendrait à nier l'histoire du judaïsme en Afrique.

Le judaïsme, en Afrique du nord, est ancien et mal connu ; la première vague de juifs serait arrivée, au VI^{ième} siècle av J.C, avec les Phéniciens après la destruction du temple par les Perses

.La deuxième vague aurait suivi, en 70 ap J.C , voulant fuir les Romains, les juifs se seraient réfugiés dans les montagnes et se seraient fait adopter par les Berbères devenant ainsi à leur tour Berbères

Paul Monceaux dans ses divers travaux concernant la présence des juifs en Afrique du Nord, assure que leur présence ne fait aucun doute. Leur présence fut signalée à plusieurs reprises et à travers les siècles par Tertullien (160-200) et Saint Augustin (354-430). Ce dernier dans ces

Confessions fait référence à une secte qu'il qualifie de païens et de chrétiens - judaïsant du nom de *Coelicolae* qui aurait eu des ramifications dans une partie de la Numidie et de la Proconsulaire. Cette secte aux dires de Saint Augustin((Monceaux, 1970 : 158-184) appliquait le rite judaïque tout en adorant la déesse *Caelestis* laquelle était considérée comme étant la substitue de *Tanit , déesse carthaginoise* et que l'on associée à la déesse romaine Junon, protectrice des femmes, de la famille et de la fécondité. Traits que l'on retrouve chez la Kâhina de par ses actes en voulant protéger les siens de l'invasion des Arabes et aux dons d'oracle et de devineresse qu'on lui prêtait.

Ibn 'Iḏârî , en se basant sur ses sources, rapporte qu'elle portait à sa main une petite statuette de bois, mais ne donne aucune description de l'objet. Dans *Riyâḍ an- Nufûs,* al Mâlikî fait état que la Kahina, en fuyant Ḥassân b. Nu'mân, transportait avec elle une statue imposante sur un chameau (Al Mâlikî, : 52). Nous pouvons supposer qu'elle aurait pu être païenne. Il ne faut pas oublier que le culte de *l'animisme* était aussi pratiqué dans cette contrée. Le fait qu'elle ait était païenne ne fait de doute, a forte raison, Marcel Benabbou atteste de de l'existence de divers cultes dérivant des cultes : zoolâtrie et l'astrolâtrie (Benabbou, 1976, : 276). Dans le premier cas, il était très répandu d'associer en Afrique du Nord chez le peuple pasteur et d'agriculteurs ; des animaux choisis en fonction des vertus qu'ils représentaient aux divers rites de fécondité et de l'ensemble de la vie religieuse. Un cadre qui correspond tout à fait au portrait dressé autour de la Kâhina et de sa tribu. Aussi, par rapport au nom de ses deux fils : *Ifren et Yazden,* où le premier serait d'ascendance berbère et le second grecque, est à reconsidéré. En effet, il faut y voir dans le deuxième une origine berbère car les deux prénoms font référence à des divinités locales en rapport avec la litholâterie, zoolâterie, astrolâtrie …

Ifren s'apparente avec la racine (F/R) qui fait référence à la grotte mais aussi à une divinité *Ifru* dont le nom apparait sur un bas relief dans une grotte au Sud de Constantine. Quant au second prénom Yazden, il faut y voir *Iesdan* l'une des cinq divinités qui formaient le panthéon *Dii Magifae* (Ksar al Bûm) dans la région de Tébessa

2. SA RESISTANCE FACE AUX ARABES MUSULMANS

Aucune chronique ne fait mention de la Kâhina avant l'an 67[3] H. En effet, cette dernière, sort du l'anonymat pour ne bénéficier dans les chroniques arabes que de quelques lignes, d'un ou deux paragraphes ici et là ; Kahina a été un simple obstacle : une épreuve pour les Arabes qu'ils vainquirent par la grâce de Dieu. Et que sa perte elle ne la doit qu'à elle- même du fait qu'elle ait était un mauvais chef de guerre.

[3] 67 H date présumées où serait mort Kuseïla, en effet nous trouvons beaucoup de divergences quant aux dates de la venue d'Hassan. Ibn al Atir et al Qayrawânî avancent la date de 69h

Pour restituer les faits dans leur contexte ; lorsque 'Uqba b. Nâfi' fut tué par Kusaïla en 63H/695, le calife 'Abdel Mâlik nomma Zuheïr b. Qays al Balaoui à la tête de Ifriqyâ, il ne put revenir sur al Qayrawân car kuseïla , entre temps, s' en était déjà emparé. Ce dernier passa un pacte de paix avec les musulmans restés sur place et y régna pendant cinq ans. En 69H, Zuheïr reçu des renforts et l'ordre de récupérer les terres perdus aux mains des Berbères. Il affronta Kuseïla et ses hommes et le tua. Mais Zuheïr ne profitera pas de cette victoire longtemps car il fut tué la même année dans un affrontement contre les Byzantins. A sa mort , le calife

'Abdelmâlik , nomme comme successeur Ḥassân b. Nu'mân. Celui-ci arrive en Ifriqyâ qu'en

74H ; et c'est là que la Kâhina entre en scène. Mais les faits , en soi, prouvent déjà qu'elle était active sur le terrain. Elle réussit un coup de maître en ralliant à sa bannière toutes les tribus de la région sous son commandement. Le pouvoir passa de la tribu des Urûba à celle des Ǧrâwa, d'autant plus que c'est une femme qui les commandait.

Un évènement sans précédent dans une société comme celle des Berbères où l'homme au sein du microcosme de la tribu est l'élément dominant, la femme même si elle est soumise de plein droit au père ou au frère, elle est paradoxalement assez libre de ses mouvements et a son mot à dire dans la gestion des affaires et quand elle est d'un âge avancé ses avis étaient sollicités et respectés (ce qui nous rappelle le mode de vie de l'Arabie antéislamique). Mais dire qu'elle peut prendre le pouvoir ceci reste à prouver. Les divers chroniqueurs s'accordent à dire qu'elle fut choisie à cause de ses pouvoirs de prédilection et de la crainte qu'elle inspirait

du fait de ses dons surnaturels et de la magie qu'elle pratiquait, donc pour eux la Kahina n'était pas seulement une femme mais une créature sacrée à qui l'on devait respect et obéissance. Autre remarque qui nous vient à l'esprit et que les chroniqueurs n'ont pas traité clairement ; quel lien unissait Kuseïla et al-Kahina ? mari – femme, ou mère-fils. ?

En effet, al-Wâqîdî affirme qu'elle organisa la résistance et en pris le commandement contre les Arabes pour venger Kusseïla (al-Aṯîr, 2009 :276). D'autres traditions, supposent qu'elle est à l'origine de l'embuscade contre 'Uqba b. Nâfi'.

Abd al-Ḥakam écrit d'après le récit de 'Uthmân b. Ṣâliḥ « *le fils de la Kahina marcha sur Qaïrawân pour y rencontrer 'Umar b. 'Alî et Zuheïr b. Qaïs*[2]*. Ces derniers lui livrèrent une bataille acharnée, le fils de la Kahina et ses partisans furent mis en fuite…* », L'auteur ne donne aucune date ni sur la suite des événements. L'hypothèse que l'on pourrait suggérer : et si ce fils était le troisième dont parle al Wâqidî, il serait mort à la suite de cette bataille, à partir de ces événements elle décide de combattre les Arabes en réunifiant le bloc des Berbères. Mais cela reste à prouver et demeure, encore une fois, qu'une théorie.

2.1 Le premier affrontement avec les Arabes

Abdel Hakam et Ibn Ḫaldûn s'accordent à dire qu'elle livra sa première bataille face à Ḥassân
b. Nu'mân en l'an 69 H alors qu'Ibn al Aṯîr avance la date de 74H pour l'arrivée de Ḥassân. Date pour laquelle nous penchons compte tenu des événement liés à la dynastie des Umayyades et aux rivalités politiques qui ne s'atténuèrent que vers 73h. Après avoir pris Carthage, Ḥassân demanda qui est le plus puissant des chefs, on lui répondit que c'est une femme que l'on surnomme « al-Kâhina » et qu'elle est redoutée aussi bien des Byzantins que des Berbères et que l'on lui prêterait des pouvoirs surnaturels et que sa mort ferait de lui le maître d'Ifriqiya sans contestation.

Ḥassân décida d'engager le combat contre elle. Apprenant sa venue, la Kahina descend de sa montagne, détruit le fort de Baghaïa et s'en va affronter l'armée de

[2] Se sont les hommes que 'Uqba b. Nâfi' laissa à Qayrawân comme base arrière.

Ḥassân sur le bord de la rivière Meskiana[3]. La bataille fut très rude et se termina sur une défaite des Arabes qui durent battre en retraite vers Gabes, elle les poursuit et réussi à les repousser dans la province de Tripoli aux environs de Barqa. Quant aux prisonniers, qui auraient étaient au nombre de 80, la Kahina les relâche sauf un Ḫâlid b.Yazîd al Qaïsî, qu'elle adopta lors de la cérémonie du simulacre de l'allaitement qui était une pratique assez courante chez les Berbères qui conférait une sorte hérédité sanguine..

Ce rituel illustrant d'office une parenté utérine, consistait à former une pâte à partir de froment et de miel que l'on étalait sur le sein et on demandait à la personne qui s'apprêtait à rejoindre le clan de têter ; ce qui renforçait les liens entre l'adopté et la tribu adoptive ; mais surtout qui scellait un pacte de protection et d'alliance.

Mais dans le cas de la Kahina était-ce réellement parce qu'elle savait, comme le rapportent les historiens, que son combat était perdu face aux musulmans ? Et que ce fils adoptif représentait le moyen de sauvegarder et de protéger sa descendance ?

Aussi, Ḫâlid, soulève aussi une autre interrogation, qu'elle rôle va-t-il jouait exactement ; certes, les écrites divers s'accordent à dire qu'il fut l'espion de b. Nu'mân mais aussi un médiateur au moment de sauver les fils de la Kâhina, mais pourquoi, lui, qui la côtoya pendant près de cinq ans, n'a- t-il pas laissé de témoignage direct ?

2.2 Le second affrontement

Kâhina continua à régner pendant encore cinq années en menant la politique de la terre brûlée, Stratégie que Iaudas, roi berbère des Aurès, usa contre Salamon le byzantin au VIème siècle. En limitant, elle croyait ainsi repousser les Arabes, mais cette stratégie causa sa perte et provoqua la division dans les rangs. Pratique qui sera reprise, au XIXème siècle par Bugeaud pour anéantir les forces de l'émir 'Abd al Qâdir.

La question de la terre brulée reste un point sensible, lorsque les auteurs affirment qu'elle détruisit tout de Tripoli jusqu'à Tanger, ne laissant derrière elle que malheur et désolation.

---

[3] Dans certaines traditions Oued Nini

Transformant cette région en désert, n'est-ce pas un peu exagéré, d'ailleurs comment a-t-elle pu le faire sur une si grande distance. Elle a dû brûler et détruire quelques centres stratégiques, et la rumeur publique a du faire le reste en amplifiant les faits.

En l'an 79 H/812 , Ḥassân prépara une nouvelle offensive contre elle ; en se servant d'une part des informations que Ḫâlid lui envoyait régulièrement par des émissaires, Et d'autre part, en mettant à profit le mécontentement des certaines tribus lasses de la tyrannie de la reine berbère et de sa politique des terres brulées. Ibn 'Iḏârî retrace le chemin qu'aurait suivi Ḥassân : il part de Tripoli vers Gabes, puis Gafsa en longeant la route saharienne. Tout au long du chemin, il reçut des marques de sympathie de la part de populations locales (grecques et berbères) qui s'allièrent à lui contre la Kahina.

La bataille eut lieu à Tabarqa (Julien, 1994 :354),à moins qu'il n'est confondu avec Taberdga, une ville située au sud de Khenchela, ce qui concorderait mieux avec l'itinéraire de Ḥassân et de la Kâhina. Se voyant défaite, elle bat en retraite, elle est poursuivie par Ḥassân qui la rattrape et la tue, la décapite et jette sa tête dans un endroit que l'on appelle « *Bîr al Kâhina* ». Nul n'a pu situer l'endroit exact, certaines traditions prétendent qu'elle fut envoyée au calife de l'époque 'Abd al- Malik, d'autres qu'elle fut jetée dans la région de «*Bir al 'Ater* » près (Theveste) Tébessa, d'autres que cela s'est passé à Baghaïa..

Ce deuxième affrontement soulève bon nombre de questions : y'a-t-il eu une seule bataille ou deux comme le supposerait Al-Mâlikî et où s'est-elle déroulée? A. Julien pense que l'affrontement eut lieu à Tabarqa, ce qui n'est pas si évident ; à partir des données que nous avons Ḥassân prit la route à partir de Barqa, il longe la route saharienne(le sud des Aurès), le fief de la Kahina se trouve dans le mont Aurès, donc elle aurait du l'intercepter bien avant, aux environ de Biskra. L'hypothèse qu'il y ait eu deux batailles n'est pas tout à fait à écarter ; la 1ière aurait eut lieu aux environs de *Qasr al Djem* entre Sfax et Sousse, la bataille tourna à l'avantage des Arabes, la Kahina batta en retraite pour rejoindre la montagne de l'Aurès où Ḥassân la tue. A. Hakam affirme que la bataille se déroula au pied de la montagne Aurès mais sans donner de date exacte, or Al-Mâlikî, affirme qu'il y a eu deux batailles, la première aurait eu lieu à Gabes aux alentours de *Ksar al Ğem*, défaite elle bat en retraite vers la montagne Aurès où

s'est déroulée l'ultime bataille, et que les fils de la Kahina auraient demandé al-'aman entre les deux batailles.

Mohamed Talbi (Talbi, 1971 : 16-52), en se basant sur les récits d'al Mâlîki et les données géographiques d'Al-Bakri, situerait le théâtre des affrontements dans la région de Tobna à michemin, entre Biskra et Ras-el-Oued (Tocqueville). Voilà ce qui est des faits, à partir de là vont venir se greffer des légendes et des mythes qui vont donner un effet de réel.

Ibn al-Athîr rapporte un récit d'al Wâqidî qu'en l'an 74H, Ḥassân reçut des renforts du calife
'Abd al Mâlik pour affronter et combattre al-Kâhina « *... il va à sa rencontre, la combat, la défait, la tue et tue ses fils et il revint à Qaïrawân…* » (al-Aṯîr, 2009 : 372). Mais aucune sources ne corroborent ces faits. Ce qui est étrange, aucune sources ne fait état de ses funérailles, aussitôt morte, la vie reprend son cours, et tout va bien, Ḥassân achève sa mission, les Berbères sont soumis, les fils de la Kâhina ont le commandement des troupes berbères et nous perdons leur trace.

3. ENTRE FICTION ET REALITE

Ḫâlidd usait de stratèges afin d'envoyer ses messages à Ḥassân, on dit qu'il aurait glissé un message dans un pain qu'il a fait cuire et le remis à un émissaire comme provision, la Kâhina à ce moment a une vision et s'écrie : « *attention mes frères votre perte viendra par un aliment !!*» mais Dieu le protégea et l'émissaire put rejoindre Ḥassân sans encombre. Une autre fois il le glissa dans un trou qu'il creusa dans un selle, et le reboucha à l'aide d'une plante l'émissaire quitta le camp, là aussi la Kâhina eut aussi une vision, tenta d'avertir ses hommes, elle s'écria : « *Attention mes frères votre perte viendra par une plante !!*» (Murrakšî, 1950 :27). Avec les dons qu'elle avait, ne sait-elle jamais doutée que Ḫâlid la trahissait ?, alors que certains affirmaient qu'il était son conseiller, comment laisser un ennemi entrer dans le camp ?

Kâhina, la veille de la bataille, dans une vision, elle se vit mourir, la tête tranchée, offerte au calife, d'où la légende de la tête jetée dans un puits. Elle demanda à Ḫâlid et à ses deux fils de partir et de rejoindre le camp des musulmans. Ils essayèrent de la raisonner, mais en vain, se soumettre serait indigne et un déshonneur mais elle demanda à son fils adoptif de protéger ses jeunes fils et de

veiller à ce que rien ne leur arrive car ils étaient voués à une grande destinée. Ce qui revient à poser quel rôle ont-ils joué dans la bataille, aucun ils ne se convertirent qu'après la mort de leur mère et jurèrent fidélité à Ḥassân qui mis à la tribu des Ğrâwa sous l'autorité du fils ainé et demanda aux autres d'être sous son autorité.

Une autre histoire racontée dans les Aurès est qu'al- Kâhina serait morte de ses blessures entourée de ses fils, et c'est là qu'elle leur ordonna de se soumettre et de se convertir à l'islam.

Il est vrai que cette partie relève plus du romanesque que de l'histoire. Que les chroniqueurs ont en surjoué, peut-être pour combler les blancs. Ce qui est frappant à aucun moment la question de la langue a été abordée. Car si nous nous appuyons sur Procope, dans *la Guerre des Vandales et les travaux de* l'orientaliste français Barthelemy Herbelot *(1625-1695) (CHEBEL,2012 :394)* , ce dernier laisse entendre que l'arabe était déjà en circulation dans la ville de Carthage mais le latin avec le punique étaient les parlers principaux. Aussi, l'arabisation des Berbères ne commence qu'après la défaite de la Kâhina, cela par l'administration de Ḥassân une fois que celui se rendit maitre de l'Ifriqyâ.

4. L'UTILISATION DU PERSONNAGE DE LA KAHINA :

Il ne fait aucun doute qu'un personnage comme la Kâhina a été une source d'inspiration dans bien des domaines et elle continue de l'être. Ainsi à partir du XIXe siècle, les orientalistes de l'ère coloniale découvrent l'histoire de la reine des Aurès. Ils n'hésiteront pas, comme le souligne Edwige Crucifix, à se l'approprier et à en faire un symbole de résistance face aux Arabes musulmans oppresseurs , légitimant ainsi la colonisation française : « *Ces auteurs font de l'héroïne une alliée attendue du projet colonial français, suggérant que la Kahina, bien qu'opposée au joug cruel des Arabes, accueillerait favorablement les lumières de la civilisation française* ». (Crucifix, 2022). Ce qui minimise de ses actions nationalistes et patriotiques et suggère que seul le Berbère était apte à être civilisé d'où la politique kabyle qui allait être mise en place lors de la colonisation française avec la perspective d'une assimilation mais surtout s'opposer au *Royaume arabe* que Napoléon III voulait tant voir ériger. (Gheziel, 2018, pp. 103104)

Ainsi, Kateb Yacine dans sa pièce théâtrale *Ṣawt an-Nisâ'* (Arnaud &Kateb,1999 :427-431), revendiqua son côté nationaliste, qui fait passer l'amour de sa patrie, de sa terre avant tout autre chose même si cela exige des sacrifices. Aussi, Il met en avant son statut de femme " … *Ils s'étonnent de vous voir diriges par une femme »*, et qui ne voit pas au nom de quel dieu un peuple peut venir opprimer un autre", " … *Comme tous les envahisseurs, ils appellent barbares*
Les peuples qu'ils oppriment, tout en prétendant les civiliser Ils nous appellent barbares, pendant qu'ils pillent notre pays " , " *... Il n'y a pas de Kahina, pas de Berbères ici. C'est nous dans ce pays qui combattons la barbarie* ". Pour elle la religion c'est l'amour de sa terre. Comme nous pouvons le constater, l'auteur met en avant la Kahina nationaliste d'une part et en insistant sur son rôle en tant que femme afin de mieux cibler et de revaloriser la femme et sa liberté.

Avec la Kâhina de Gisèle Halimi, nous changeons de registre, et nous nous trouvons dans le roman historique et romanesque. Nous retrouvons une Kâhina judaïsée, en effet, l'auteure insiste sur la religion de la devineresse et fait resurgir en elle une Kâhina partagée entre ses sentiments envers Ḫâlid, le fils qu'elle a adopté, et l'amour envers son clan et l'honneur.

Kâhina n'a pas inspiré que des écrivains mais aussi des artistes : chanteurs, sculpteurs, tous avec le même point commun : ils la représentent libre et forte, car dans l'imaginaire des gens des Aurès il ne peut être autrement. Dans le chant populaire et traditionnel, nous retrouvons un groupe des années 1990 qui chante sous le nom « *al-Kahina* », dont les chanteurs et musiciens sont des hommes. Quand on leur demande pourquoi le choix de ce nom ils répondent en hommage à leur ancêtre al Kahina, ils sont les fils de la Kahina, ils représentent son héritage, leur manière à eux de revendiquer leur langue, le berbère, ainsi que leur identité culturelle et régionale. Culture reprise par la chanteuse finlandaise Stina, laquelle avec *Yemma al Kâhina*, a su transporter la culture berbère au-delà des frontières des Aurès et des océans.

Aussi, le septième art n'est pas en reste. En effet, le film : La dernière *Reine d'Alger* a su réincarné l'esprit de la Kâhina sous les traits de *Zaphira*, épouse du dernier roi d'Alger Salîm at-Tûmî, lequel fut éliminé par 'Arûg Barberousse. *Zaphira*, décide de mener le combat pour protéger son fils mais aussi Alger. Au-delà de cette fiction, l'image reflète le combat de la femme algérienne de sa

ténacité, de son sens du devoir dont le prix est le sacrifice de soi. Image dont l'âme de la Kâhina fut réincarné, à travers le temps ;dans les combat de Fatma N'Sumer face aux troupes françaises lors des premières année de la colonisation, combats qui se poursuivirent pendant la guerre de libération algérienne à travers des femmes telles Hassiba Ben Bouali, Fatima Guidoumi, Jamila Bou Hired, Zorha Drif,…

CONCLUSION :

Le personnage de la Kahina est toujours aussi difficile à cerner et beaucoup de questions restent encore sans réponses. Elle apparaît dans l'histoire aussi brusquement qu'elle y est rentrée. Certains historiens font d'elle un personnage craint, redoutable et tyrannique. Elle est celle qui a défiait l'islam en refusant de se soumettre à un dieu qui par sa volonté a fait qu'elle soit vaincue. Néanmoins elle reste la femme qui a réussi à unifier le bloc des Berbères même si ce fut pour un court moment. Certes, sa mort a accéléré la conversion et l'arabisation des Berbères ;ils se sont soumis aux musulmans et se sont convertis, greffant ainsi , une autre part d'identité à leur histoire qui ne s'arrêtait pas là.

En effet, l'avènement des grandes dynasties berbères telles que les Almoravides (1039-1147) et les Almohades (1130-1269 , les Zirides (972- 1014), les Berbères allaient, enfin, se démarquer, revendiquer et affirmer leur identité berbère et s'imposer, à leur tour, comme les garants et les défendeurs de l'islam et étendre leur hégémonie sur le nord de l'Ifriqyâ et al Andalus . Qui sait peut être que c'était là l'ultime vision de la Kahina qui était sûre que le combat allait continuer à près elle mais sous une autre forme.

BIBLIOGRAPHIE

Al-Aṯîr, I. (2009). *Al Kâmil fi-t-Tariḫ.* Bayt al Afkâr ad-Dawliyya.

Al-Bakrî, A. U. (2002). *Kitâb al Masâlik wa-l- Mamâlik.* Bayrût: Dâr al Kutub al ‘ilmyyah.

Al Mâlikî Muḥammad. (s.d.). *Kitâb Riyâḍ an-Nufûs* (Vol. 1). (B. a. Bakkûš, Éd.) Bayrût: ,Dar al Ġarb al Islâmy.

Arnaud Jacqueline, Kateb. Yacine. (1999). *L’œuvre en Fragments,.* Paris,: Sindbad Actes Sud.

Benabbou, M. (1976). *Résitance africaine à la romanisation.* Paris: Fransçois Maspéro.

Chebel, M. (2012). *Le Dictionnaire amoureux de l'Algérie.* Paris: Plon.

Crucifix, E. 7.–9. (2022). Fictions souveraines : héritages féministes de la Kahina. *Recherches féministes, 35*(1-2), pp. 77-94.

Gautier, E.-F. (1952). *Le Passé de l’Afrique du Nord.* Paris: Payot.

Gheziel, A. (2018). *L'Eveil de la société algérienne: Révoltes, soumission, assimilation et nationalisme. 1830-1936.* Paris: L'Harmattan.

Ibn ‘Abd al Ḥakam. (1964). *Futûh Ifriqiya wal Andalus.* Bayrût: Maktabt al Madrassa wa Dâr al-Kitâb al-Lubnâni.

Ibn ‘Iḏârî al Murrakšî (1950). *l-Bayân al-Muġrib fî aḫbâr al Andalus wa-l-Maġrib.* Bayrûr: Maktabt Ṣâwir.

Ibn Ḫaldûn ‘Abd al-Raḥmân. (2000). *Al-ʻIbar wa Dīwān al-Mubtadaʾ wa l-Ḫabar fī Ayyâm al-ʻArab wa l-ʿAǧam wa 'l-Bar* (Vol. 7). Bayrût,: Dâr al Fikr.

Julien, C. A. (1994). *Histoire de l’Afrique du nord des origines à 1830.* Paris: Payot et Rivages.

Mansouri. Kh, « Khenchela », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 27 | 2005, document K55, mis en ligne le 01 juin 2011, consulté le 18 janvier 2026. URL : http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1354 ;
DOI : https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1354

Monceaux, P. (1970). Les colonies juives dans l'Afrique romaine. *Les Cahiers de la Tunisie, XVIII*(71-72), pp. 163-184.

Qayrawânî, A. R. (1994). *Tarîḫ Ifriqyâ wa-l-Maġrib* . al Qâhira : ,Dâr al Farğânî .

Talbi, M. (1971). L'épopée de la Kahina. *Les Cahiers de la Tunisie*(73), pp. 16-52.

Talbi, M. (1990-1993). Al Kâhina. *Encyclopédie de l’Islam, V*.pp.440-442 .